EMMA PICARD

d'après le roman
de **MATHIEU BELEZI**

Mais avant de me taire, il faut que je dise dans quel enfer on nous a jetés, nous autres colons, abandonnés à notre sort de crève-le-faim sur des terres qui ne veulent et ne voudront jamais de nous

GENESE

Ce spectacle est né d'une double rencontre avec le roman *Emma Picard* et avec son auteur, Mathieu Belezi.

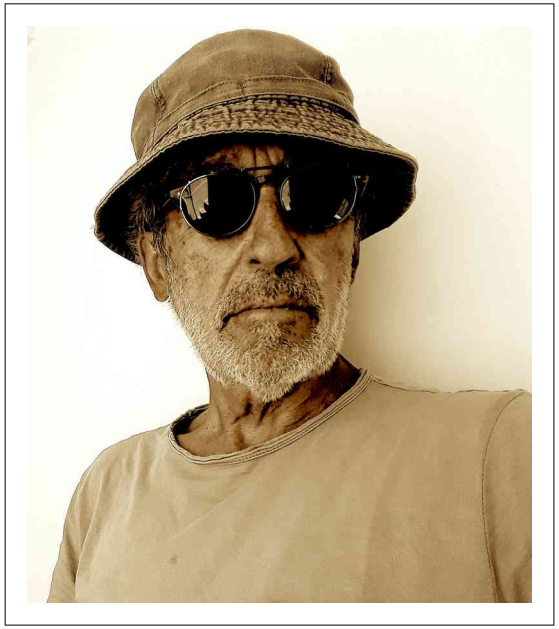
Profondément touchés par le personnage d'Emma Picard et son destin tragique, nous avons été enthousiasmés par la proposition que nous a faite Mathieu Belezi de les porter à la scène.

"Et puis Emma Picard a pris chair sur la scène d'un théâtre. Soudain devant moi j'ai vu ses yeux effarés, ses mains qui étreignaient, son front qui s'illuminait ou s'assombrissait, ses jambes qui tremblaient. Ebloui, je n'ai cessé de l'accompagner dans ses apparitions… Emma Picard était devenue, par la grâce d'une comédienne, inoubliable." Mathieu Belezi

adaptation pour la scène	Emmanuel Hérault & Marie Moriette
interprétation	Marie Moriette
mise en scène & scénographie	Emmanuel Hérault
costume	Stéphane Puault
lumières	Sébastien Piron
musique	Emmanuel Hérault & Marie Moriette

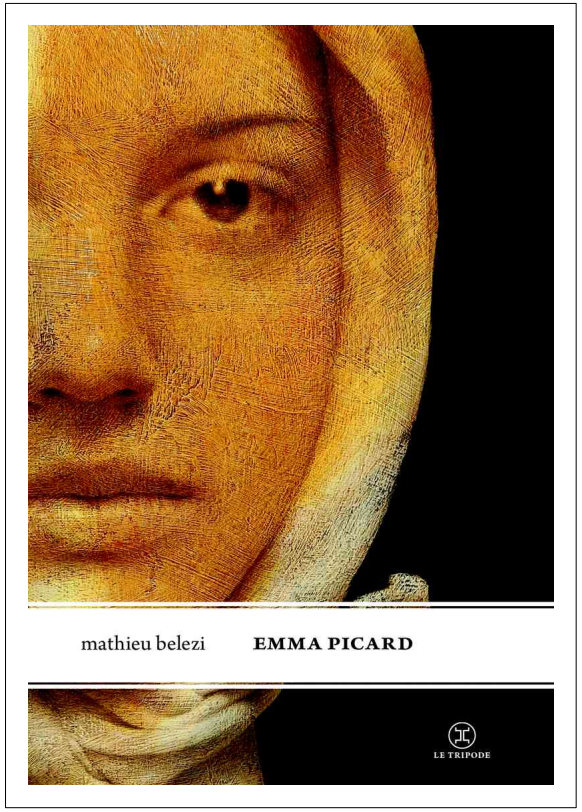
théâtre contemporain • durée 1H15

L'AUTEUR



Mathieu Belezi est l'auteur d'une quinzaine de romans et nouvelles. Le déracinement, l'exil, l'appartenance à la terre sont des thèmes majeurs de son œuvre. Pour roman *Attaquer la terre et le soleil,* il a remporté le prix Le Monde 2022 et le prix du Livre Inter 2023. Son roman *C'était notre terre* avait obtenu en 2010 le Prix des lecteurs du Livre de Poche / coup de coeur.

Né à Limoges, géographe de formation, il a voyagé et vécu dans de nombreux pays, notamment aux Etats-Unis, où il a enseigné la langue française aux Acadiens de Louisiane. Depuis 2004, il réside en Italie.



LE ROMAN

Emma Picard (Flammarion 2015/Le Tripode 2024), est le troisième roman d'une tétralogie consacrée à l'histoire de familles françaises en Algérie. Dans les années 1860, pour échapper à la misère en France, Emma Picard, paysanne, veuve et mère de quatre fils, accepte de partir en Algérie cultiver vingt hectares de terre que lui octroie le gouvernement français. C'est le récit à la première personne — lyrique et poignant — d'un combat permanent pour la survie.

AUTOUR DE L'ŒUVRE

La situation

Après quatre années de labeur infructueux, de catastrophes naturelles, de deuils, et la destruction de sa ferme lors d'un séisme dévastateur, Emma Picard tire des décombres le plus jeune de ses fils, Léon, le porte dans le seul lit encore en état, s'assied près de lui et raconte son histoire avant de disparaître. **La situation** dans laquelle se trouve Emma Picard lorsqu'elle commence à parler **n'est élucidée qu'à la fin de son récit**.

Ce **monologue, livré d'un trait comme en un expir**, est caractérisé par une double temporalité générée par l'entrelacs du temps de l'histoire racontée (qui s'étend sur quatre années) et du temps du récit (qui s'étend sur vingt-quatre heures). Le retour cyclique au présent de l'énonciation est parsemé de questions par lesquelles Emma tente vainement d'impliquer Léon dans un impossible dialogue ("*tu te souviens Léon ?*") et qui nous ramènent à la **situation douloureuse d'une mère qui veille son enfant moribond**.

moi qui ai eu le malheur d'écouter ce qu'un homme à cravate assis derrière son bureau de fonctionnaire me conseillait de faire pour sortir du trou dans lequel je me débattais depuis la mort de Gustave, le fermier choisi par mon marieur de père

Qui es-tu Emma Picard ?

En faisant le récit de sa vie, Emma dresse le **portrait emblématique d'une femme du XIXème siècle de condition modeste**. Colon par nécessité, elle est avant tout une paysanne. Son histoire témoigne d'un rapport viscéral — sensible et poétique — à cette "nature hostile" et à "cette terre qui [lui] a fait tant de mal" et qu'elle travaille pourtant avec une **détermination sans faille jusqu'à l'entêtement tragique**.

Dès le début du récit, puis sous la forme d'un leitmotiv lancinant, elle se désole de sa propre naïveté, estimant s'être fait berner par les fonctionnaires du gouvernement français. Les phases d'**espoir** et de **découragement** successives, au fil des épreuves endurées, la laissent aussi peu à peu **en proie au doute et à la colère face à la religion** ("qui aurait osé me dire que le Dieu des chrétiens ne m'avait pas abandonnée ?").

La tragédie universelle des sans-voix

Le texte de Mathieu Belezi s'inscrit dans la grande tradition d'une **littérature qui donne une voix à celles et ceux dont on ne parle jamais et qui n'ont jamais la parole**. En ce sens, il apporte un éclairage singulier sur l'histoire de la colonisation de l'Algérie.

Femme, veuve, pauvre, à la merci des puissants, tentant désespérément de survivre dans des circonstances hostiles, Emma Picard est une **héroïne tragique**, **emblématique de tous les laissés-pour-compte**, qui nous interpelle par la **dimension universelle d'une tragédie personnelle livrée dans l'intimité d'un soliloque bouleversant**.

A son arrivée en Algérie, Emma Picard est conduite sur ses terres par Mékika, un algérien qui choisit de rester avec elle et ses fils pour travailler à la ferme. Loin d'occulter le drame de la colonisation qui est omniprésent dans le récit, la relation qui se tisse entre Emma, ses fils et Mékika nous **parle de solidarité dans la lutte pour la survie et de la fraternité des travailleurs de la terre.**

nous qui ne sommes pas riches,
est-ce que nous avons jamais le choix ?
nous n'avons eu, et nous n'aurons jamais le choix

regardant Mékika qui était tombé à genoux, et qui implorait Allah son Dieu tout-puissant, d'épargner nos vies si fragiles, si courtes, nos tristes vies de travailleurs de la terre

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Du roman à la scène

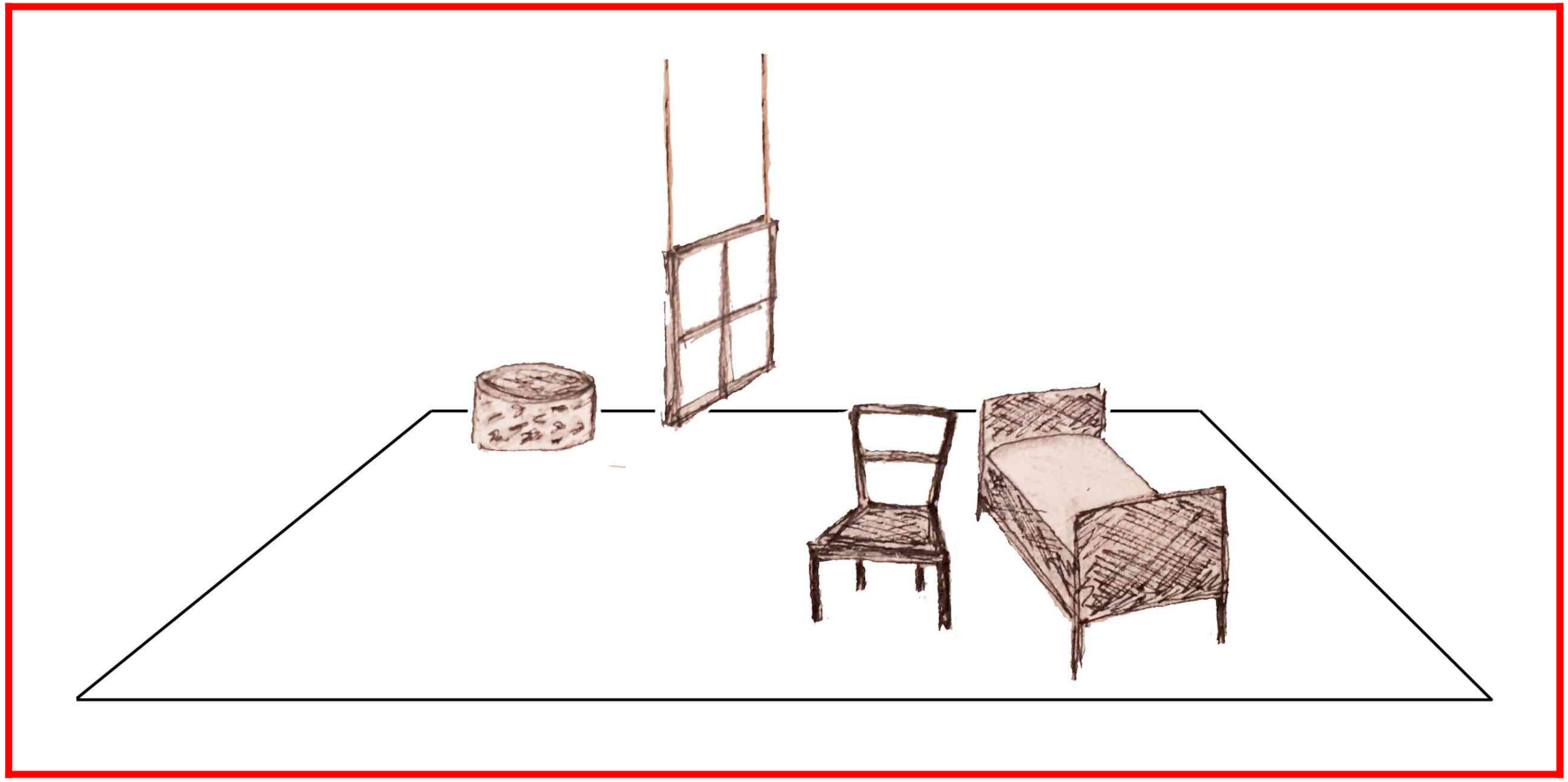
Tout en préservant, dans notre adaptation, les propriétés stylistiques du long monologue d'Emma Picard — que Mathieu Belezi décrit comme un *lamento* — nous nous sommes efforcés d'en restituer la bouleversante humanité.

Du fait de la situation du personnage, la **mise en espace est** nécessairement **sobre**. C'est donc essentiellement par les nuances et les subtilités du jeu que l'on fait entendre la beauté du texte. L'histoire d'Emma Picard est une accumulation d'épreuves et de douleurs. Un **jeu naturaliste**, mêlant intériorité et expressivité, me paraît le plus approprié, d'une part pour éviter des effets de pathos qui seraient redondants avec la charge émotionnelle du texte et, d'autre part, pour **amener le spectateur au plus près des émotions du personnage**. En outre, en racontant son histoire, Emma revit les émotions passées en un crescendo qui la conduit au délire et à l'hallucination. Par son jeu réaliste, la comédienne doit donc aussi **restituer le processus de la folie engendrée par une insoutenable souffrance**.

Pour les besoins d'**effets scéniques**, le plateau peut être partiellement sonorisé (amplification ponctuelle de la voix, réverbérations...). Par ailleurs, certains éléments du récit pourront nécessiter la diffusion d'enregistrements sonores.

Scénographie

La situation d'Emma Picard lorsqu'elle entreprend son récit (assise, anéantie par le séisme qui a détruit sa ferme et tué ses enfants et Mékika) induit **une mise en espace et un décor minimalistes**, réduit à quelques éléments pratiques ou symboliques essentiels : la chaise sur laquelle Emma s'assied — face public — pour raconter son histoire, le lit dans lequel gît Léon, un cadre suspendu dans le vide représentant la fenêtre d'un des rares murs encore debout, et enfin le puits, qui représente à la fois la destinée contraire (absence d'eau) et le dénouement tragique.



Costume

S'il est courant, au théâtre, que le costume prenne des libertés vis-à-vis du texte, il semble que dans le cas particulier d'Emma Picard l'adéquation avec la situation du personnage soit le choix le plus pertinent, notamment pour ne pas risquer d'affaiblir la cohérence du propos.

Réveillée en pleine nuit par un silence intrigant, Emma sort dans la cour, perçoit les premières secousses d'un cataclysme et enchaîne les actions dans l'urgence jusqu'au moment où elle s'assied pour raconter son histoire.

Le roman laissant à l'imagination du lecteur le choix de se figurer la tenue d'Emma à la fin de l'histoire (et donc au début du récit), nous optons pour le plus vraisemblable : pour sortir dans la cour, elle enfile par pudeur une jupe sur sa chemise de nuit. Outre la pertinence de ce choix de costume eu égard à la situation, l'ajout d'une jupe sur la chemise permet d'éviter l'écueil technique d'une masse blanche dans la lumière des projecteurs. De surcroît, le costume portera les traces de salissures dues aux efforts effectués pour sortir Léon des décombres de la grange effondrée.

Comme pour toutes les paysannes du 19ème siècle, le vêtement est pratique et décent. La tenue se compose de linge blanc (jupon, chemise), de corsage couvrant et à manche, d'une jupe aux chevilles. Les vêtements des pauvres sont rapiécés et ravaudés (toutes les femmes prennent grand soin des effets de la famille). On peut imaginer que dans l'habillement des paysannes vivant en Algérie quelques textiles provenant des marchés locaux se métissent aux vêtements d'origine. — *Stéphane Puault*

Lumières

Le récit d'Emma commence en milieu de journée et s'achève le lendemain, il s'étend donc sur 24 heures. **La temporalité est signifiée par la lumière** : plein jour, crépuscule, clarté nocturne, aube, plein jour à nouveau. Outre qu'elle accompagne la chronologie du récit, la lumière peut également revêtir une signification symbolique : à la fin du récit, l'effet "plein jour" qui signale le retour au point de départ du récit est amplifié pour un effet de lumière crue et violente, "éclairant" ainsi la révélation de la vérité sur l'état de Léon depuis le début du récit et, par conséquent, le déni d'Emma.

Par ailleurs, la lumière d'une découpe, traversant le croisillon de la fenêtre, permet de projeter une croix au sol près d'Emma à un moment particulier du récit.

Musique & conception sonore

Une **musique originale** a été créée pour trois moments du spectacle. Une **première composition** est d'abord diffusée en introduction (avant le début du récit), puis reprise à la fin de l'histoire (lorsqu'Emma se réveille après l'effondrement de la grange, c'est-à-dire quelques minutes avant qu'elle commence son récit). En effet, l'une des particularités de la structure dramaturgique du roman, que nous avons conservée dans notre adaptation, est que le texte forme une boucle : nous comprenons à la fin du récit que la narration commence au moment où se termine l'histoire racontée. Cette première composition a donc une double fonction : d'une part, marquer l'ouverture du spectacle par un "sas" musical, d'autre part, souligner la structure "en boucle" du récit. Par le mélange du timbre "classique" du violoncelle qui assure une fondamentale grave et de timbres modernes d'instruments ou d'effets électriques, cette première composition apporte également une connotation contemporaine. Une **seconde composition** est diffusée pendant le récit de l'enterrement de Joseph. Ce passage du texte est centré sur la douleur — et l'incompréhension — d'une mère qui enterre l'un de ses fils. Pour accompagner la solennité particulière de ce moment du récit, nous avons composé, sur la prosodie du stabat mater, une courte pièce pour violoncelle à quatre voix, avec un soutien discret d'accords égrenés à la guitare, qui soulignent une pulsation lente, comme une procession.

A plusieurs reprises, Emma Picard interrompt son récit en évoquant des "bruits de pas, des bruits de voix" qui s'approchent de sa maison dévastée. Ce leitmotiv, dont la première occurrence se situe au moment du récit de la mort de Joseph, se développe jusqu'à la scène de délire final et semble indissociable du processus inexorable de la "folie" d'Emma engendrée par l'excès de souffrances. Pour laisser le doute quant à la réalité objective des sons "entendus" par Emma (en l'occurrence, le sirocco, plusieurs fois évoqué dans le récit, n'est, quant à lui, pas représenté phoniquement), ces bruits peuvent être *figurés* par des **sons abstraits**, traditionnellement affiliés au registre de la désolation, de l'étrange et de l'inquiétant.

EXTRAIT

Mais avant de me taire, il faut que je dise dans quel enfer on nous a jetés, nous autres colons, abandonnés à notre sort de crève-la-faim sur des terres qui ne veulent et ne voudront jamais de nous

Léon, ouvre bien tes oreilles

oui, il faut que je dise dans quel enfer on nous a jetés

tes frères Charles, Joseph et Eugène, et toi Léon, toi mon fils, et moi ta mère

moi qui ai eu le malheur d'écouter ce qu'un homme à cravate assis derrière son bureau de fonctionnaire me conseillait de faire pour sortir du trou dans lequel je me débattais depuis la mort de Gustave, le fermier choisi par mon marieur de père, et que j'avais épousé à seize ans, et jamais trompé, jamais quitté, et même jamais cessé d'aimer

moi qui ai eu le malheur d'écouter et de suivre les conseils de cet homme à cravate qui avait plus d'un boniment dans son sac, et à la main une règle en fer qu'il pointait sur une carte de géographie pendue au mur

— L'Algérie c'est là madame

la règle en fer dessinait les contours d'un pays qui me paraissait aussi vide que grand

— La France vous en offre vingt hectares, peut-être plus. Il faudra voir sur place

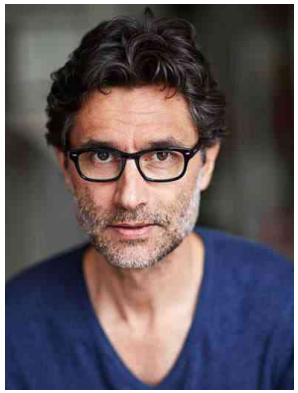
et pour sortir du trou dans lequel je me débattais j'ai dit oui, je suis allée toucher du doigt le morceau de carte qui représentait ce pays d'Algérie et j'ai dit oui à l'homme à cravate assis derrière son bureau de fonctionnaire

oui, oui, oui, trois fois oui

tu te tais, Léon, allongé comme un mort vivant sur ton lit, mais tu dois m'en vouloir d'avoir dit oui à présent que ton corps est tout démanché, et que tu ne sais plus si tu es mort ou vivant

je lui ai dit oui, et j'ai signé de mon nom le bout de papier qu'il me tendait, est-ce que j'avais le choix ? avec quatre fils à nourrir, est-ce que j'avais le choix ?

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Emmanuel Hérault

adaptation
mise en scène
scénographie
musique

Emmanuel est comédien, metteur en scène et musicien. Après avoir été professeur de lettres, il a quitté l'Education nationale pour se consacrer à sa carrière artistique. Il a été formé par Jean-Laurent Cochet, Vladimir Ananiev (directeur d'acteurs au GITIS de Moscou), et au conservatoire du Mans. Pendant plusieurs années, Emmanuel a fait partie de la compagnie l'Acthalia, dirigée par Olivier Couasnon. Il a participé à la création de *L'Ombre,* d'Evguéni Schwartz, mis en scène par Vladimir Ananiev. Avec Virginie Picard du théâtre de l'Enfumeraie, il a créé le spectacle *Une Journée à la campagne*. Avec Marie Moriette et Valérie da Mota, il a conçu un *Cabaret Géopolitique* à partir de textes de Matéi Visniec (Avignon off 2016). Dernièrement il a été Soldignac dans *Le Dindon*. Emmanuel est auteur-compositeur-interprète, notamment pour le spectacle vivant et pour l'audiovisuel. Il a récemment conçu le design sonore du spectacle *Demandeurs de rêves* de la Cie Va Sano, d'après Matéi Visniec. Par ailleurs, il réalise des courts métrages.

Marie Moriette

adaptation
interprétation
musique

Comédienne, musicienne et metteuse en scène, Marie Moriette a été formée au cours Pierre Spivakoff, au studio Pygmalion, au conservatoire Jean-Philippe Rameau (75006), à l'école Atla et au Studio des Variétés. Auteure, compositrice, interprète (violoncelle & chant), elle compose pour le spectacle vivant, pour l'audiovisuel et pour des groupes de musique pop. Elle commence à travailler au théâtre au début des années 2000 dans des pièces du répertoire ou des œuvres contemporaines. Elle se produit régulièrement au festival d'Avignon depuis 2007. Elle a participé notamment à toutes les créations de la compagnie "Le Théâtre Ouranos", jusqu'au rôle de Madame Lemarchand dans *Hilda* de Marie NDiaye au Petit Louvre (Avignon off 2018). En 2021, Marie a fait la mise en scène du drame contemporain *Raclette* de Santiago Cortegoso et elle a interprété le personnage de Solange dans *Les bonnes*. A partir de 2022, elle est Agrippine dans une adaptation de *Britannicus*.

Stéphane Puault

costume

Formé à la danse classique et contemporaine, Stéphane Puault danse notamment pour les compagnies Marie Pasquier et Gilbert Mayo il se forme ensuite à la création de costumes de scène et de mode. A la fin des année 1980, il habille les danseurs de la compagnie Anne Dreyfus, puis participe à la création des costumes de "*Steppe*" pour Caroline Carlson et crée ses propres tenues pour des solos et improvisations. De 1990 à 1996, il crée 2 collections de mode par an ainsi que des costumes pour les chorégraphes Michelle Ettori, Sylvie Deluz, Thierry Raymond et Sonia Onckelinx ainsi que pour les metteurs en scène Yves Gourmelon, Flavio Polizzy et Alain Timar. Dans les années 2000, il collabore avec les metteurs en scène Nigel Hollidge, Jacques Gouin et Kester Lovelace et la chorégraphe Véronique Ros de la Grange. En 2012, il crée, avec Pascal Crantelle, la compagnie Alexander Thaliway pour laquelle il chorégraphie et crée les costumes. Depuis 2018, il enseigne la conception de costumes de spectacle en DNMADE.

Sébastien Piron

lumières

Artiste protéiforme, Sebum crée depuis de nombreuses années des lumières pour le spectacle vivant. Sa recherche créative vise à renforcer le sens du spectacle et sublimer le jeu des comédiens en jouant sur les contrastes d'ombres et de lumières, et les espaces. Il utilise la variété des sources lumineuses et quelques astuces pour rendre la lumière scénographique.

Parallèlement, il compose, interprète, enregistre et mixe depuis une vingtaine d'années des musiques aux multiples styles (rock, jazz, folk, electro...) pour le spectacle vivant, et fait ou a fait partie de divers groupes musicaux. En 2011, il écrit et interprète *Le Grand Orchestre de Tapapoum*, spectacle musical et marionnettique pour enfants. Depuis 2015, il élargit ses domaines de création aux arts plastiques, à la scénographie et à la peinture dans les installations *L'homme dans lequel habite une forêt* puis *Chimères/Les enfants du désert*. En 2022 il conçoit la déambulation *Migrants* et en 2023 il signe sa première mise en scène avec *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp.

EXTRAITS DE PRESSE

Marie Moriette est éblouissante dans ce seule en scène adapté du roman de Mathieu Belezi. Un beau et grand moment de théâtre.
Gérald Rossi – *L'Humanité*
Lien vers l'article

Marie Moriette, magistrale, tient le public en haleine dès les premières minutes. Parfaitement dirigée par Emmanuel Hérault, elle délivre magnifiquement le texte d'une grande force de Mathieu Belezi. Un formidable spectacle dont on sort sonné, porté par une prestation de comédienne impressionnante.
Nicolas Arnstam – *Froggy's delight*
Lien vers l'article

Quelle rareté qu'une performance atteignant cette alchimie où chaque mouvement devient parabole (…) *Emma Picard* est un coup de poing au cœur. On en sort ébranlé.e.s…
Victor Quezada-Perez – *cult.news*
Lien vers l'article

Portée par une interprétation intense de Marie Moriette (...) le spectacle fait le choix judicieux de la sobriété. La langue, à la fois lyrique et profondément *terrienne* (...) vibre et prend ainsi toute la place pour donner à entendre le destin tragique de cette « vie minuscule » qui rencontre et participe à la grande histoire.
Ysé Sorel – *i/o la gazette des festivals*
Lien vers l'article

La Compagnie Okeanos propose une adaptation poignante du roman de Mathieu Belezi (…). Ce seul-en-scène bouleversant est à ne pas manquer.
***ACHAC* – groupe de recherche – histoire & culture coloniale**
Lien vers l'article

L'adaptation est somptueuse. Le rendu est une pleine réussite. Il tient à la mise en scène sobre : décor épuré, des éclairages qui rappelleraient par leur clair-obscur les tableaux d'un Le Nain. C'est du naturalisme à l'état pur et que dire de l'interprétation magistrale de Marie Moriette qui, émeut de bout en bout l'assistance. C'est un moment de théâtre intense…
Patrick Adler – *Tatouvu*
Lien vers l'article

Dans un décor épuré, au bord de la folie, Emma, admirablement incarnée par l'éblouissante et bouleversante Marie Moriette, nous dit avec force et lyrisme cette tragédie. Il faut aller voir ce spectacle en tous points fascinant et d'une grande intensité émotionnelle.
Frédérique Moujart – *SNES-FSU*
Lien vers l'article

Marie Moriette s'appuie sur un jeu naturaliste mais qui reste sobre. Le dispositif est simple, lumière et musique sont distillées à bon escient. Le tableau est sensible et s'inscrit dans l'esthétique populaire et revendicatrice de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle d'un Courbet ou d'un Zola.
Louis Juzot – *Hotello*
Lien vers l'article

La mise en scène d'Emmanuel Hérault, d'une belle sobriété, est centrée sur cette femme terrassée qui veille sur son petit. Marie Moriette fait résonner avec une intensité poignante la belle supplique de cette femme au cœur brisé, au corps usé par le travail, à l'espérance vaincue.
Marie-Céline Nivière – *L'Œil d'Olivier*
Lien vers l'article

Cette création d'une vive sensibilité prolonge l'effort de Mathieu Belezi pour faire revivre au public une vérité historique tragique, trop longtemps ignorée ou déformée.
Angèle Lucioni – *La Provence*
Lien vers l'article

CONTACT

Cie okeanos

compagnieokeanos@gmail.com
www.compagnieokeanos.fr